

dans le fond de la pièce un autre établi, où charpente un ouvrier; et puis dans les coins, suspendus à toutes les parois, par terre, sur les chaises, contre les encadremens de la fenêtre, des instrumens à cordes de tout genre et de tous les temps, depuis la contre-basse jusqu'à la mandoline, depuis le violon de *Stradivarius* jusqu'à celui de *Mirécourt*.

Dans cet amas d'instrumens on aperçoit cependant une décoration essentielle, parce quelle est la seule de l'appartement; ce sont d'un côté les portraits de Viotti et de quelques maîtres de l'école française; de l'autre, ceux de l'école italienne. Viotti est près de la place de Sylvestre l'ainé, Paganini à côté de celle du cadet. Il y a instinct dans la pensée irréfléchie qui a déterminé l'emplacement de ces deux portraits. Viotti semble dire à l'ainé Sylvestre: « J'ai été comme toi plein de vénération pour les anciens; dans leurs traditions j'ai trouvé la clé du progrès de l'art; de la fusion de mon génie et de la science prise au point où l'avait laissée mes devanciers, j'ai bâti la grande école française sur le modèle de la discipline prussienne; j'ai procédé avec sagesse et méthode; j'ai été pur et vigoureux; j'ai préféré le fini à la verve, l'exactitude à l'inspiration; je me défie des innovations, qui ne sont que trop souvent la reliure du charlatanisme. J'aime à te voir travailler, car tu es soigneux; rien ne sort de tes mains, qui ne soit minutieusement exécuté, poli, frotté, symétriquement arrangé.

Paganini au contraire, avec son nez moqueur, ses lèvres railleuses, semble quelquefois s'entretenir joyeusement avec le cadet; on dirait qu'il prend à plaisir à le voir manier rapidement le canif et le rabot, et lui souffle à l'oreille quelque invention nouvelle. Un jour le jeune luthier puisa dans l'œil de Paganini la forme étrange d'une *F* de violon, et quand de ce violon qu'on baptisa le *Monstre* sortit un son aussi étrange que sa structure, Paganini sembla s'émoustiller dans son cadre doré, comme il fait parfois quand il tient tout un public haletant sur les crins de son archet.

Cependant, au milieu de cette différence de caractère, les deux frères se rencontrent dans la passion qu'ils éprouvent avec une égale sincérité pour leur art, et dans ce siècle si positif, où tout est submergé par la soif des jouissances et de l'argent qui